



HAL
open science

Un oued qui traversait ma ville. Le carnet de terrain

Abderrahmane Doukkane, Matthieu Duperrex

► **To cite this version:**

Abderrahmane Doukkane, Matthieu Duperrex. Un oued qui traversait ma ville. Le carnet de terrain. Atelier de l'observatoire; Maison des arts Georges et Claude Pompidou, 2019. hal-03640598

HAL Id: hal-03640598

<https://hal.science/hal-03640598v1>

Submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

un oued qui traversait ma ville

واد كان يعبر مدينتي

- *le carnet de terrain* -



abderrahmane doukkane
& matthieu duperrex

« Un oued qui traversait ma ville / واد كان يعبر مدينتي » est un projet au long cours initié par le photographe marocain **Abderrahman Doukkane** (né en 1983). L'**Atelier de l'observatoire** (Casablanca) et la **Maison des arts George et Claude Pompidou** (Cajarc) ont choisi d'initier le programme de résidence artistique croisée **ICI E(S)T AILLEURS** en associant à Abderrahman Doukkane l'artiste-chercheur français **Matthieu Duperrex** (né en 1974). Ensemble, ils ont suivi le lit « invisible » de ce fleuve côtier d'une trentaine de kilomètres, l'oued Bouskoura. Ce cours d'eau a été enterré par les diverses opérations d'urbanisme colonial du vingtième siècle qu'a prolongé le développement urbain accéléré de Casablanca depuis les années 1980.

Abderrahman a ouvert à Matthieu ses archives, s'est transformé en guide, a joué de ce déplacement induit par la relation. En se saisissant de la réalité territoriale, des singularités sociales, géographiques, environnementales de la ville et de ses bords, les deux artistes ont engagé à leur manière un dialogue avec les populations et les paysages qui la composent. La description documentaire de l'oued Bouskoura emploie parfois les outils de l'anthropologie environnementale et de l'écologie historique. Mais observations et collectes de récits n'ont pas seulement vocation à constituer une mémoire à archiver. Il s'agit pour nos deux auteurs de « lester » une esthétique du conflit environnemental et d'ouvrir une réflexion plastique sur les attachements au sol. Tous deux ont « performé » cet oued Bouskoura par la randonnée artistique, ont expérimenté le réseau hydrographique comme un laboratoire privilégié pour cartographier et mettre en discussion les us et abus territoriaux des humains. Ils ont questionné la « communauté introuvable » des ressources en eau au fil des expropriations, réelles et symboliques, qui jalonnent ces quelque trente kilomètres de transect dans le grand Casablanca.

Nous en avons un exemple ici. La vocation expérimentale et la dimension de recherche critique sont constitutives de la dynamique de nos centres d'art respectifs. Il est question d'activer la mise en œuvre d'une utopie positive et créatrice de pensée, de sens communs et de bon sens pour habiter mieux le territoire, qu'il soit celui d'une urbanité chaotique ou d'une ruralité patrimonialisée. Puisse cette expérience proliférer. Notre monde accablé par l'urgence climatique en a besoin !

Martine Michard,
directrice la **Maison des arts George et Claude Pompidou**, Cajarc

Mohamed Fariji,
directeur de l'**Atelier de l'observatoire**, Casablanca

42. Campagne du Maroc (1907-1909). — Sources de l'Oued. — BOU-SKOURA et le Fort



fig.1

itinéraire et mauvaise fortune de l'oued bouskoura

On sait peu de choses à Casablanca sur cet oued Bouskoura. Ou tout du moins, ce qu'on en sait c'est qu'il s'est rappelé plus d'une fois au souvenir des casablancais sous un jour catastrophique, pourvoyeur d'inondations soudaines qui génèrent à leur tour des flots de controverses sur l'adaptation et la maintenance des infrastructures urbaines. Comme nombre de villes entrant dans la modernité, bien qu'avec une radicalité peut-être plus franche qu'en Occident, du fait de l'autorité sans partage du Protectorat français, Casablanca a imperméabilisé ses sols et fait disparaître sous la chaussée le réseau hydrographique mineur. Casablanca, ou plutôt la Chouïa, était une contrée où l'eau abondait sous forme de centaines de puits. La nappe phréatique de Berrechid, aujourd'hui hautement polluée aux nitrates, n'est guère profonde : dans de nombreux quartiers, on la trouve dès trois ou quatre mètres sous le plancher. Cependant, Casablanca ne possède pas de rivière sur les berges de laquelle construire et orner un tracé, pas de fleuve majeur se jetant dans l'océan et formant un estuaire, seulement des dizaines de sources dont témoigne toujours la toponymie « Aïn » et quelques ruisseaux maigrelets par temps de sécheresse, boueux et torrentiels lors des fortes intempéries hivernales. L'oued Bouskoura peut ainsi passer du débit d'un mètre cube par seconde au cinquantuple avec les pluies décennales, jusqu'au centuple en cas d'inondation centennale. Quels que puissent être les services rendus par ce cours d'eau, qui irriguait autrefois vergers et jardins, l'urbanisme colonial l'a donc relégué à une question de collecte et d'écoulement des eaux de pluie. En d'autres termes, il est entré dans le patrimoine invisible de « l'assainissement », de ses conduites, collecteurs et émissaires. Cela fait ainsi plus d'un siècle que l'oued Bouskoura a été privé de son débouché naturel dans l'océan, qui se situait précisément là où fut construite la gare Casa Port. Ce n'est pas la seule altération que nous lui connaissons, loin s'en faut, sur ses quelque trente kilomètres de parcours.

La source de l'oued, dans le village de Bouskoura, est aménagée en maçonnerie par les militaires français dès l'invasion de 1907, une carte postale en témoigne (voir fig.1). Aujourd'hui c'est un petit parc qui la circonscrit.

fig. 2



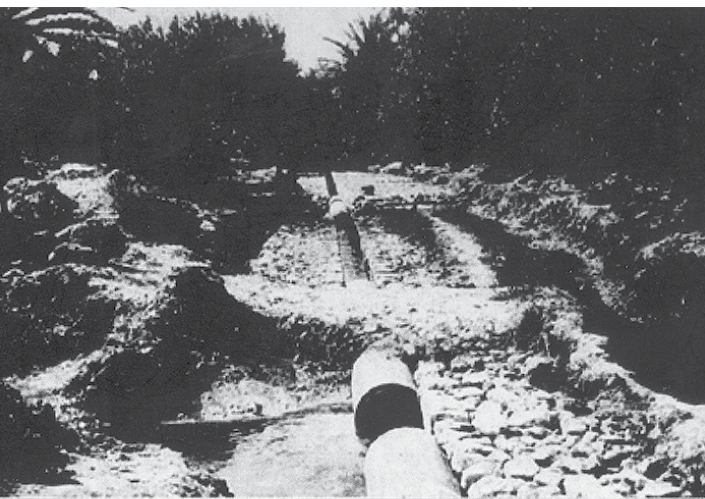
Les roselières y sont si denses qu'on ne voit pas la couleur de l'eau. Une grosse colonie de hérons garde-boeufs y niche. Hors de cette enceinte, au voisinage immédiat du chemin de fer, l'oued rencontre, outre une petite décharge sauvage, une conduite d'eaux usées qui provient de la zone industrielle de Bouskoura. L'odeur de ces effluves est difficilement soutenable mais leur toxicité est plus grave encore. Depuis le début des années 1990, on peut affirmer que la rivière comme biotope est morte.

Une mousse blanchâtre se forme à la surface trouble de l'oued, qui traverse le village puis de nombreuses parcelles autrefois agricoles qui changent aujourd'hui d'affectation. La spéculation immobilière est galopante ici, près du « poumon vert » de Casablanca, alias la forêt d'eucalyptus de Bouskoura. Si le fumet de la décharge de Médiouna incommode la *Green City* et son golf, les *Resorts* et autres *Gated communities* du bord de l'oued Bouskoura sont bâtis sur les charniers des troupeaux qui paissaient le long de ses rives. Les anciens fermiers racontent les bêtes empoisonnées, les entrailles des moutons ou des canards parsemées de petites tâches vert foncé. Des maladies respiratoires des vieux et des enfants, on parle moins aisément...

Sur la partie de l'oued qui se développe dans la commune rurale de Noua-cœur, quelques pompes mécaniques entretiennent un semblant d'irrigation des cultures céréalières (orge essentiellement) ou légumineuses restant. Peu de vestiges subsistent de l'ancien système de rigoles maçonnées qu'on utilisait sous contrôle d'un tableau d'allocation rigoureux : pour telle ferme, on ouvrait par exemple une porte martelière d'irrigation le mardi entre 8 et 11h, pas une minute de plus, et ainsi de suite. Ce procédé ancestral d'abaque de l'eau subsiste dans les pays d'oasis ; il avait pourtant cours aux portes de Casablanca jusque dans les années 1980.

Dans la plaine, l'oued Bouskoura est totalement libre d'aller où bon lui semble et produit parfois des marécages dans sa progression hésitante. Quelques vaches s'y mouillent les paturons et des oiseaux échassiers y vivent. On se demande bien de quoi ils tirent subsistance. Des

fig. 3



Les travaux d'assainissement de l'oued Bouskoura : l'eau canalisée ne s'épandra plus.

tortues survivent dans ce milieu – elles adorent s’agripper sur les bouteilles en plastique qui jonchent trop régulièrement le lit– mais il n’y a pas de poissons ni de batraciens. Parfois l’oued est entouré de digues de terre et coule plus élevé que les champs limitrophes : ici, on se garde bien d’en tirer l’eau pour cultiver si l’on souhaite vendre encore ses légumes. Au ras de l’autoroute A7 et de la sortie pour la forêt de Bouskoura, l’oued est alimenté par la source Aïn Jdida... et par quelques conduites d’eaux usées. Les canards colvert, les poules d’eau, les grives, le talève sultan et, bien plus rarement, le héron cendré fréquentent l’endroit.

À Ouled Malek, un chapelet de villages se répartit de part et d’autre du cours et de nombreuses passerelles bricolées facilitent la circulation. Plus on s’éloigne de Bouskoura, plus les riverains de l’oued accusent leurs proches voisins de la mauvaise qualité de l’eau : oubliant les usines, on pointe du doigt l’incivilité des comportements, la saleté ambiante ou les insuffisances de la Lydec, l’opérateur délégué de l’assainissement. Seule la source Aïn Jouibda pourvoit une eau claire et saine. Avant qu’elle ne se jette dans l’oued, on y trouve de petits alevins, des têtards et des myriades d’escargots noirs de rivière. Plus bas, une autre économie agricole est en berne : depuis quelques années, une cochenille invasive (*Dactylopius opuntiae*) ravage tous les cactus figuiers. C’est tout un monde qui bascule, avec des expropriations de fait ou symboliques. Les habitants souhaiteraient vendre mais les promoteurs immobiliers veulent imposer leurs vils prix. Une guerre d’usure ne dit pas son nom, beaucoup meurent en silence.

05

L’oued Bouskoura passe sous l’autoroute A1 et coule le long de la voie de chemin de fer. Subsiste parfois le talus du premier train Decauville construit par les Français. La station de béton prêt à l’emploi génère un beau ballet de camions toupie... et de nouveaux rejets. Au rond point de la rocade Sud-Ouest et de la pénétrante d’Azbane, l’oued coule dans un ravin de gravats et de talus de terrassement. Entrant dans les quartiers de Nassim et de Sidi Marouf, le cours d’eau est chenalisé dans un caisson de béton tout neuf aux allures californiennes, œuvre de la société Casa Aménagement. La plupart des immeubles rive droite accueillent les familles relogées de l’inondation de 1996. Enfin, à Lissasfa, avant le boulevard El Qods, ce nouveau chenal se déverse dans le Super collecteur Ouest (SCO). Achevé en 2018, c’est un gros entonnoir de béton raccordé à un tunnel de plus de cinq mètres de diamètre, ouvrage réalisé au tunnelier (une première au Maroc) qui conduit les eaux à l’océan, à proximité immédiate de Morocco Mall. Après quelque six kilomètres de voyage en ligne droite dans cette galerie supportant un débit de cent mètres cube seconde, l’oued Bouskoura se dilue discrètement dans l’Atlantique. Selon les ingénieurs, s’en serait fini désormais des inondations de Casablanca. Mais le taux d’artificialisation des sols de la capitale économique du Maroc est tel qu’à semblable rythme – environ trois

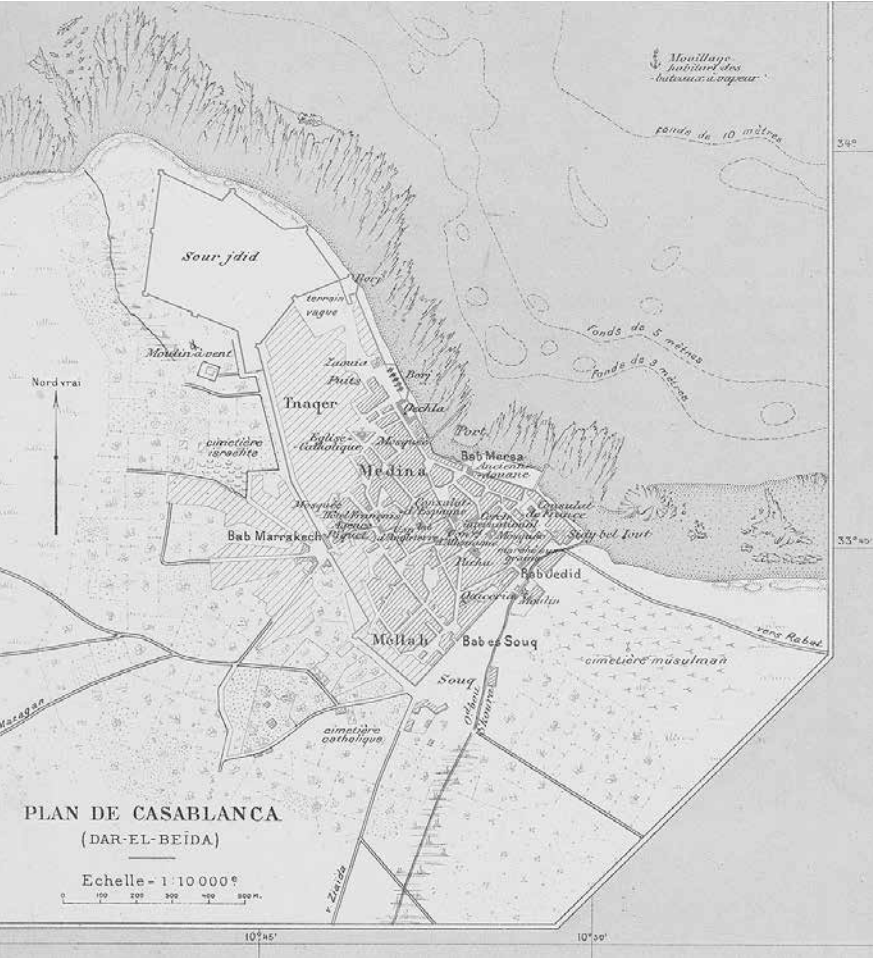


fig. 4

hectares par jour, huit-cent hectares par an – il faudra bientôt un tunnel de plus de sept mètres de diamètre (comme celui qui passe sous la Manche) pour prétendre évacuer les eaux pluviales centennales...

Ce chantier étant récent, la trace de l'ancien lit de l'oued Bouskoura subsiste toutefois jusqu'à l'Office des Changes. La ripisylve demeure aussi, car la nappe phréatique est toute proche et permet à la végétation de résister à la disparition de sa rivière. À l'Office, une conduite de quatre-vingt centimètres de diamètre, réalisée à la fin des années 1980, faisait disparaître l'oued Bouskoura des quartiers où furent bâtis l'école des Travaux publics Hassania et l'Office chérifien des phosphates (OCP), deux établissements cependant durement touchés par les inondations de 1996 et 2010, de même que, plus bas, les écuries de l'Étrier et les terrains de tennis COC.

Après la route d'El Jadida, l'oued traversait des quartiers héritiers des grandes fermes qui ceinturaient Casablanca. La toponymie en témoigne régulièrement et un peu d'attention au dénivelé du sol permet de reconstituer le parcours, en s'aidant des anciennes cartes toutefois, comme celle du Dr. Félix Weisgerber (1900), celle du capitaine Larras (1906, fig.4), celle d'Albert Tardif (1912), ou bien celle du Service géographique de l'Armée (1922)... Sur le plan d'aménagement et d'extension de la ville, dessiné par Henri Prost en 1917, le projet était de faire déboucher l'oued « de Bou-Skoura » sur le Grand Parc (aujourd'hui le parc de la Ligue arabe). En 1930, au niveau du quartier Val Fleurie, des travaux d'assainissement font disparaître sous la chaussée l'oued Bouskoura ainsi que son affluent l'oued Qorea (fig.3).

Peu à peu, à mesure que vous vous dirigez vers le port, vous suivez ces effacements progressifs. Gommage tout aussi signifiant, la rue de Bouskoura fut rebaptisée : elle passait au niveau des actuels rue Stendhal, boulevard 9 Avril, rue Ibnou Toufail, rue Othmane Ibn Affane, rue d'Agadir, rue du Prince Moulay Abdallah, rue Aristide Briand, puis boulevard Mohamed V. Ici, à l'ancienne Place de France, le Protectorat fit disparaître une première fois l'oued dans un collecteur. Au lieu de poursuivre le long des murs de la médina, sur l'actuel boulevard Félix Houphouët-Boigny, de contourner Sidi Belyout et de se jeter enfin dans le port, au niveau de la gare, l'oued a été contraint en 1912 dans une maçonnerie ovoïde qui le rejetait au droit de la grande jetée Moulay Youssef (actuel Marina Shopping Center). Voilà pourquoi on sait peu de choses à Casablanca sur cet oued Bouskoura.

oued bouskoura en chiffres

Longueur initiale approximative de l'oued (jusqu'en 1912) :

30 km

Longueur de la partie canalisée à ciel ouvert (depuis 2017) :

3 km

Longueur du tunnel d'évacuation à l'océan
à partir du Super collecteur Ouest (2018) :

6,2 km

Longueur approximative de l'oued « fantôme » dans Casablanca :

14 km

Quelques données chiffrées de la source
jusqu'au Super collecteur Ouest (Lissasfa),
telles que relevées par nous lors de nos marches
le long de l'oued en novembre-décembre 2019 :

7

pompes pour l'agriculture

3

pompes pour l'arrosage de jardin

6

passages de l'oued sous le chemin de fer

19

passages de l'oued sous une voie routière

5

déversements d'eaux usées industrielles

10

égouts potentiels ou rejets d'eaux pluviales

8

passages à sec par ponts de fortune
(mousse, palette, planche,
enrochements, béton...)





لعب الإستعمار سببا مهما في طمس هوية وذاكرة واد بوسكورة علي مدى 46 سنة غير مجراه وعمره تحت الأرض بغرض بناء وتوسع المدينة.

Durant 46 ans, le colonialisme a eu sa responsabilité dans l'effacement de l'identité et de la mémoire de l'oued Bouskoura, l'enfouissant sous la ville, transformant son cours naturel, dans le but d'étendre le territoire urbain.





بنيت المدينة القديمة على الجنوب من مجرى واد بوسكوره ، كانت بحواره اجاء عتيقه مانت تستمد قوتها من مياهه، فهذه الابعاء كان وما يزال يعيش فيها اناس قضاوا اجمل وارزهي اللحظات مع واد يعيش تحت ايدي جراحين مخلصين في تدمير الموارد الطبيعيه.

La médina a été construite au débouché de la vallée de l'oued Bouskoura. Les anciens quartiers et leurs habitants tiraient de la présence de l'eau un pouvoir certain et de bons moments. L'oued vit à présent sous l'emprise de charcuteurs spécialisés dans la destruction des ressources naturelles.





نسبة بقاء الذاكرة المألّفة للدار البيضاء منعدمة بسبب انتشار الفيروس الّسمنتي في بركة التّعمية الغير مفكر فيها للمتبول (التعمير المطلق للأراضي). الأمطار الفياضة قد تكون كارثية على السكان هذا سببه بناء مدينة فوضوية وغير محسوبة الأبعاد (التحصير المتوحش).

Le virus du béton a effacé de la mémoire de Casablanca le souvenir de l'eau, comme une gangrène qui rongerait le sol. Du fait de cet urbanisme sauvage, l'eau ne se rappelle au souvenir des habitants que dans les cas des catastrophes météorologiques.





eucalyptus, une colonisation écologique

L'approche décoloniale a moins pour ambition de restaurer des motifs de proximité à la terre et autres valeurs « indigènes », que d'engager de patients exercices de décomposition du corps des savoirs du *proche* et du *lointain* dans la modernité coloniale, et cela, par un retour au point de « contact », entre hostilité et hospitalité. Ainsi, on vérifie souvent que le colonialisme adopte un vocabulaire où le sauvage et le domestiqué, la plante et l'habitant sont confondus, parfois de façon troublante.

La chose est connue, dès le début du Protectorat, le maréchal Lyautey fait de Casablanca un laboratoire de l'urbanisme. Par exemple, en 1914, on y expérimente le règlement de voirie qui sera mis en application dans toutes les municipalités du Maroc deux ans plus tard. Ce règlement soumet l'autorisation de lotir un terrain à la condition de pourvoir à l'alimentation en eau et au raccordement au réseau des eaux usées. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, la question de « l'assainissement » est une antienne que nous retrouvons dans toute l'histoire récente que traverse l'oued Bouskoura. Toujours sur le plan urbain, Lyautey érige en modèle idéologique le « dualisme » entre la ville « indigène » et la ville « européenne ». La juxtaposition prévaut et concilie avant-gardisme et conservation. On entretient la « morphologie » de la ville arabe, on protège son patrimoine architectural (création en 1912 d'un Service des beaux-arts et des monuments historiques qui définit des « zones de protection artistique »). On sait aussi que Le maréchal Lyautey adoptant la vision d'un urbanisme des espaces verts selon la doctrine de Jean-Claude Forestier confie à Henri Prost la conception d'un système de parcs. Celui-ci sera particulièrement développé à Rabat dont les principaux jardins ont été plantés en 1924. Cependant, le jardin d'Essais est réalisé à Rabat dix ans avant ; il comprend une dizaine d'hectares à l'extérieur des remparts.

En 1931, l'Exposition coloniale de Paris, dont le commissariat est assuré par le maréchal Lyautey est le couronnement de sa réussite. Cette exposition met l'urbanisme colonial et ses principes de ségrégation spatiale à l'honneur, avec pour prétexte notamment le facteur « climatique ». Dans le discours-même des colonisateurs, on voit donc comment l'habitat humain et l'environnement sont étroitement liés.

Le colonialisme est *aussi* une entreprise écologique. Ainsi, les « jardins d'essais » à des fins de production et d'amélioration génétique étaient une pratique coloniale répandue depuis les années 1880 en Algérie et à Madagascar comme en Indochine. Ces jardins furent l'occasion d'implanter et d'acclimater dans le Protectorat marocain de nouvelles espèces. Le jardin Nouzhat Hassan à

Rabat possède par exemple un beau *Ficus elastica* (producteur de caoutchouc) d'époque. Il y en a un de semblable juste en face de Casa Port, où se jetait l'oued Bouskoura jusqu'en 1912. Justement, 1912 voit la création d'une administration des Eaux et Forêts pour le Protectorat. Son directeur, Paul Boudy (1874-1957), rédigea le *Code forestier du Maroc* ainsi qu'une *Économie forestière Nord-Africaine* en quatre volumes (1948).

Les arguments de développement sont limpides. La forêt contribue à l'économie pastorale, fournit charbon de bois, bois de chauffage et bois d'œuvre mais permettrait en plus, selon ses promoteurs, d'augmenter la pluviométrie moyenne de certaines régions. À partir de 1948, on confie aussi au reboisement la tâche de défendre les sols contre l'érosion dévastatrice des orages et des oueds en crue. En toute modestie, Paul Boudy considère la situation des forêts marocaines à son arrivée au niveau du « zéro absolu ». La « pacification » avait eu pour conséquence l'annihilation des forêts de la région de Casablanca (notamment de chêne-liège) du fait de la demande en charbon de bois et en tanin.

Partisan du reboisement intensif, Lyautey était impatient de constater une transformation paysagère de sa colonie. En 1923, il mandata des sociétés forestières privées pour le reboisement des terres stériles de la Maâmora (au nord de Rabat-Salé) avec 4000 hectares d'eucalyptus et autant d'acacia à tanin.

18

Essence à croissance rapide, l'eucalyptus est plébiscité, y compris dans les reboisements d'après 1945. Suivent l'acacia, le pin maritime, le thuya, le cèdre, le cyprès. Une « station d'expérimentation forestière » est chargée d'acclimater des espèces subtropicales. Venu d'Australie, l'eucalyptus compte plus de 800 variétés dont une vingtaine furent acclimatées au Maroc, la plus courante étant de loin *camaldulensis* (aujourd'hui 40% des espèces plantées). L'eucalyptus est depuis 1862 le champion des arbres coloniaux, destiné comme tel à partir du jardin d'essais d'Alger, dirigé par Auguste Hardy de 1842 à 1867. Ce jardin d'essais d'Alger est le précurseur et la tête de pont de la diffusion dans les colonies des essences et espèces vouées à la production et à la « civilisation » des terres « sauvages ».

Le colonisateur ne vient donc pas seul, une colonisation écologique l'accompagne, le suit ou le précède. Et les jardins d'essais en sont le laboratoire. « S'il est deux mots que l'on associe volontiers et, en général, dans une commune faveur, ce sont assurément ceux-ci : l'arbre et la colonisation », écrit sans honte de Peyerimhoff, conservateur des Eaux et Forêts à Alger (1930).

Très gourmands en eau, les eucalyptus abaissent la nappe phréatique en plaine. On espère de lui une protection contre les risques de la malaria par l'assèchement des marais et la « purification » de l'air. Une fois les services rendus

pour l'assèchement et la viabilisation des sols, il n'est pas rare qu'on les abatte et les désouche, car ils se montrent très envahissants. À Casablanca, où nombre de quartiers furent bâtis sur d'anciens marais, l'eucalyptus a fait son ouvrage d'assèchement.

Autour de Casablanca, l'initiative privée n'est pas en reste et devance parfois les autorités. Ce sont les frères horticulteurs Blin qui plantèrent des eucalyptus à Bouskoura de 1914 à 1918 et qui, avec d'autres pépiniéristes de Casablanca, promurent l'usage de cette essence. Le succès ne se démentira pas, une mission australienne ayant remis en 1918 à Lyautey un rapport qui affirmait que le Maroc pouvait devenir un grand pays d'élevage ovin et bovin à condition d'implanter des boisements appropriés pour abriter le bétail. En 1948, la forêt de Bouskoura est plantée sur une superficie initiale de 267 hectares. 2500 hectares suivront quelques années plus tard, pour l'essentiel des eucalyptus... Aujourd'hui, on s'attache à protéger ce massif forestier des convoitises immobilières, ce d'autant plus que *camaldulensis* est la cible exclusive d'un parasite mortel venu du Mexique, la psylle à gomme. On n'en finit jamais des contaminations invasives.

Le prétendu « poumon vert » de Casablanca est sensé compenser une urbanisation toxique. C'est pourtant du même logiciel écologique colonial que la forêt marocaine et Casablanca sont les héritières.



Performance d'accrochage
de la sérigraphie
« colon & colon » sur
des eucalyptus qui
bordent l'oued Bouskoura,
vendredi 20 décembre
2019.

Géolocalisation
des eucalyptus, de
Bouskoura à Casablanca :
33°26'56.3»N 7°38'45.5»W
33°27'52.7»N 7°38'11.4»W
33°28'54.3»N 7°38'39.4»W
33°29'11.7»N 7°42'11.7»W
33°31'42.1»N 7°39'44.2»W
33°32'02.8»N 7°39'43.3»W
33°32'34.5»N 7°39'03.9»W
33°32'37.9»N 7°39'04.8»W



Hamid, 64 ans

L'oued a changé dès lors que s'est implantée la zone industrielle de Bouskoura. Il n'y avait aucun réseau d'assainissement, alors ils ont utilisé l'oued pour se débarrasser de leurs indésirables. Ils ont simplement installé un conduit. D'ailleurs, on le remarque très bien au croisement de la voie de chemin de fer. Quand il y a un truc à jeter, c'est pour l'oued. La pollution a débuté comme ça, je ne saurais te dire précisément la date, mais lorsque les industries ont démarré, ça a été la fin de l'oued, la fin des raisins, la fin des tortues, la fin des poissons, tout, et l'agriculture s'est effacée du paysage. Disparus l'oued, les jours heureux de l'oued, l'enfance, la belle nature, Bouskoura « la verte ». La vraie verte, pas celle qu'ils construisent aujourd'hui !



Hassan, 68 ans

L'oued Bou-Skoura était réputé. Les gens tiraient autrefois son eau pour arroser, irriguer les champs, pour boire aussi. Car l'oued était propre. Bou-Skoura est à présent connu comme rivière menacée, il fait la Une des journaux. L'oued, tu sais, il va jusque vers Georges (un restaurant à Aïn Diab). C'est là-bas qu'ils ont commencé à lui trouver une nouvelle sortie, en remontant jusqu'à Sidi Maârouf, pour le recouvrir et l'évacuer dans l'océan. Bou-Skoura, tous les paysans irriguaient leurs champs avec, il y avait une rigole pour cela qui allait de Thomson jusqu'à Mzirira, le dépôt de lait. Mais à présent l'oued est sale, chacun y verse ce qu'il veut. Le conduit qui vient de chez Thomson maintenant, c'est dans l'autre sens qu'il fonctionne, pour polluer.



Abderrahmane, 36 ans

De ma jeunesse sur les bords de l'oued Bouskoura je me souviens des jeux, des couleurs et du calme des champs. Les grandes fermes coloniales, mon petit village, les pâtures et la forêt... Tout a été détruit. Tout ce dont je tire ma passion pour la photographie, avant que je ne le sache moi-même, car pour moi c'était un éveil à la nature avant tout. Mais si je fais de la photographie, je crois, c'est justement pour me souvenir de cet éveil. C'est la simplicité de cette présence de la nature que j'essaie toujours depuis de retrouver dans mon travail dans les ruines de ce temps disparu de l'enfance.



Faouzi, 62 ans

Il n'y a plus de touristes. Plus personne ne vient se promener ici. Tout le monde venait de Casablanca pour se détendre en fin de semaine le long de l'oued Bouskoura. Ils venaient en bicyclettes, certains même chassaient les oiseaux. C'est fini, ça. Le cancer du ciment a rendu les gens malades. Malades. Ah tu trouves qu'on est bien ici ? Ah oui, *c'était* bien. C'était bien, que Dieu les châtie. Tu vois cette nature ? Dans dix ans, il te faudra faire 60 km pour voir une fleur, juste pour aérer tes gosses dans la nature. La Mafia a pris possession de la terre. Tu sais ce qu'ils font ? Ils construisent là, et puis là, et ici, et après tu es cerné, ils n'ont plus qu'à jeter le filet sur toi, comme pour une bête aux abois. S'ils te cernent, tu es foutu.



Abdullah, 61 ans

L'oued, on en buvait l'eau, on se baignait dedans, on y pêchait des poissons. Maintenant, que veux tu que je t'en dise ? Il n'y a que le poison qui reste. Il y avait de l'agriculture, les souks de Casablanca s'approvisionnaient chez nous. Il y avait des pommiers, des abricotiers, des grenadiers, des poiriers, des cardons, du persil, du coriandre, etc. Le système d'irrigation allait jusqu'au quartier de l'Oasis, mon grand-père s'en occupait. Il y avait des canards, des oies, des poules d'eau... Les jeunes du quartier de Derb Ghallef chassaient les chardonnerets pour les revendre. Il n'y a plus rien. Les terres d'un voisin, sur le quartier de Nassim, ils les lui ont achetées pour 54 dirhams le mètre carré. Il n'avait pas le choix, pas d'autre prix, ça ou rien.

21



Abdelkhader, 45 ans

Fin novembre 2010, beaucoup de pluie est tombée. Et d'après ce qu'on nous a raconté, l'oued est devenu gros de toute cette eau. Elle a donc commencé à se répandre dans la pente et à inonder les terrains de tennis du club COC, les terrains de rugby et l'OCP voisin. On est dans une sorte de cuvette, ici, de sorte que tout a été inondé, l'eau est venue jusqu'ici où tu te trouves est y est restée. C'était le déluge. Ils ont amené une pompe pour vider les terrains de tennis et on a dû évacuer la boue avec des pelles afin de rendre les terrains praticables. Nous avons une grille d'évacuation des eaux pluviales au niveau de la porte du COC. Il y en a une autre au niveau du rond-point, où on peut écouter le fleuve passer. On *l'entendait*, car il faut parler au passé maintenant.

chronologie

- 1907** • Construction pour Schneider d'un tronçon de chemin de fer traversant le cimetière du mausolée Sidi Belyout, ce qui déclenche un incident conduisant à la mort de plusieurs ouvriers, le 30 juillet.
 - Bombardement de Casablanca, du 5 au 7 Août, suivi du débarquement des Français.
 - Combats des 11 septembre et 19 octobre à Taddert, où passe l'oued.
- 1907** • Création de la Section d'hygiène urbaine et rurale (SHUR) par Jules Siegfried.
 - Construction sur les bords de l'oued de l'Usine du Grand Socco (du pharmacien Gabriel Veyre), activité de minoterie.
- 1910** • Inondation de Casablanca.
- 1911** • Création de la Société française des urbanistes (SFU) par Jules Siegfried. De nombreux architectes et urbanistes de Casablanca font partie des membres fondateurs, tels que Henri Prost, Jean-Claude Fournier, Alfred Agache.
 - Délimitation du périmètre municipal de Casablanca par Dessigny.
- 1912** • Signature, le 30 mars, du traité du Protectorat, qui entérine la présence française.
 - Travaux du collecteur de l'ingénieur Gaston Delure, chargé de réaliser le port moderne. Le collecteur, un ovoïde en maçonnerie part de la place de France (aujourd'hui Mohamed V) et ceinture la médina avant de déboucher à l'ouest du port, au droit de la jetée Delure (aujourd'hui Moulay Youssef). Ce collecteur où l'oued Bouskoura est canalisé est de faible débit : 1,5 m³/seconde.
- 1913** • Assèchement de nombreux marais dans le cadre du programme d'éradication du paludisme.
 - Naissance du Service d'architecture et d'urbanisme, dirigé par Henri Prost jusqu'en 1923.
 - Rapport du docteur Bienvenu sur *L'hygiène de la ville de Casablanca et de sa banlieue*.
 - Épidémie de variole.
- 1914** • Dahir du 6 avril, première loi coloniale relative à l'urbanisme, portant sur « les alignements, les plans d'aménagement et d'extension des villes, les servitudes et les taxes de voirie ».
 - Construction par les frères Perret des Magasins Paris-Maroc (Magasins Modernes).
 - Épidémie de typhus. 4000 morts pour une ville comptant 45000 habitants.
- 1915** • Construction de l'hôtel Excelsior sur le site des anciens abattoirs.
- 1917** • Le plan d'Henri Prost prévoit d'utiliser l'oued Bouskoura pour alimenter le grand parc.
- 1919** • L'eau entre dans le domaine public de l'État (Dahir du 8 novembre).
- 1920** • Début du chantier d'assainissement de la ville nouvelle.
 - Les murs de l'ancienne médina sont abattus.
- 1930** • Travaux d'assainissement de l'oued Bouskoura et de l'oued Qorea à l'initiative de l'Administration du Génie rural.
- 1931** • Exposition coloniale de Paris, dont le commissariat est assuré par le maréchal Lyautey et qui met l'urbanisme colonial et ses principes de ségrégation spatiale à l'honneur.
- 1937** • Épidémie de typhus.
- 1938** • Création d'un Comité de l'habitat indigène urbain.

- 1939 • Les bidonvilles de Casablanca, autrement appelés « gourbivilles », comptent 80000 habitants.
- 1948 • La forêt de Bouskoura est plantée sur une superficie initiale de 267 hectares.
- 1953 • Construction du collecteur Ouest (60 m³/seconde), auquel est raccordé le collecteur Delure. Long de 11 km, ce collecteur forme une ceinture autour de la ville, de Sidi Othmane jusqu'au phare d'El Hank, son exutoire.
 - Définition par l'urbaniste Michel Écochard d'une « trame sanitaire » (égouts, eau, chaussée) raccordant les bidonvilles pour inciter à la rationalisation de l'habitat en dur. Installation de fontaines et de systèmes de drainage.
- 1963 • Inondation de Casablanca
- 1965 • Construction du collecteur Est, 5 km de long, entre Midi Moumen et la pointe Oukacha.
- 1976 • La Communauté urbaine de Casablanca intègre le réseau d'assainissement dans ses compétences.
- 1981 • La cimenterie Lafarge du quartier des Roches Noires transfère son activité polluante à Bouskoura.
- 1984 • Schéma directeur d'aménagement urbain (SDAU) définissant une « zone verte de protection de l'oued Bouskoura ».
- 1985 • Transfert de l'assainissement à la Régie autonome de distribution (RAD).
- 1986 • Enterrement de l'oued au niveau de la route d'El Jadida (Office des Changes).
- 1987 • Mouvement de délocalisation des industries de Casablanca vers la périphérie. Une filiale de Thomson CSF s'installe à Bouskoura.
- 1990 • Premier branchement d'usine de la nouvelle Zone industrielle sur l'oued à Bouskoura.
- 1992 • Début du chantier de dépollution de la baie de la grande mosquée Hassan II où trois des principaux collecteurs se jettent : Ouest, Joffre et Tavano.
- 1994 • Une étude de la Banque mondiale montre que les ressources annuelles renouvelables en eau par habitant au Maroc ont chuté de 2560 m³ à 1185 m³ entre 1960 et 1990.
 - Plan national d'aménagement des bassins versants.
- 1995 • Loi 10-95 sur l'eau et création de l'Agence du Bassin hydraulique du Bouregreg et de la Chaouia.
- 1996 • Inondation de Casablanca, effondrement de maisons et morts dans le quartier El Fida.
- 1997 • La gestion des réseaux d'assainissement est confiée à la Lydec (Lyonnaise des eaux de Casablanca).
- 2010 • Inondation de Casablanca.
- 2014 • Début des travaux de construction du Super collecteur ouest (SCO) et du tunnel d'évacuation des eaux pluviales.
- 2016 • Inondations de Casablanca.
- 2018 • Livraison et fonctionnement opérationnel du Super collecteur ouest où disparaît l'oued Bouskoura.

Ce *Carnet de terrain* a été tiré à 50 exemplaires le 20 décembre 2019 sur les presses de l'Atelier de l'observatoire, Casablanca, à l'occasion de la résidence croisée **ici e(s)t ailleurs** (18 nov. / 22 déc. 2019).

Abderrahmane Doukkane et Matthieu Duperrex remercient chaleureusement les équipes de la Maison des arts George et Claude Pompidou (France) et de l'Atelier de l'observatoire (Maroc) pour l'initiative de ce programme de résidence croisée, menée avec le soutien de l'Institut français, de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et Air de Midi, réseau art contemporain en région.

« Un oued qui traversait ma ville / واد كان يعبر مدينتي », projet d'Abderahmane Doukkane, a été lauréat de l'appel à projets participatifs *Nos récits casablancais* (2019-2020), programme du *Musée collectif de Casablanca*, soutenu par la Fondation Drosos, Mawred Al Thaqafy et l'ambassade des Pays-Bas au Maroc.

Texte et composition graphique
Matthieu Duperrex / www.urbain-trop-urbain.fr

où sont passés les canards, les grenouilles
et les poissons ? où s'est enfuie mon enfance
au bord de l'oued ? un oued qui traversait
ma ville. l'oued n'est-il plus qu'un leurre ?
j'aimerais suivre une dernière fois sa trace.
marcher avec son spectre...

